

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 4

Rubrik: Bibliothèque ; Documentation scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

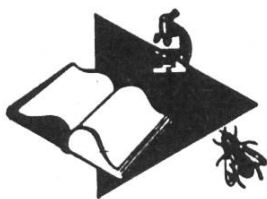
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliothèque

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que les revues suivantes sont reliées et peuvent être obtenues en prêt :

- R 2 *Journal suisse d'Apiculture* 1980.
- R 3 *Schweizerische Bienen-Zeitung* 1980.
- R 8 *La Gazette apicole* 1980.
- R 24 *La Belgique apicole* 1980.
- R 43 *La Santé de l'Abeille* 1979/80.
- R 44 *Bulletin technique apicole* 1979/80.
- R 45 *Apidologie* 1979.
- R 02 *Abeille de France* 1980.
- R 03 *La Revue française d'Apiculture* 1980.
- R 09 *Abeilles et Fleurs* 1980.

Le bibliothécaire: **G. Fragnière**
Institut agricole, Grangeveuve, 1725 Posieux



Documentation scientifique

La thérapie naturelle des animaux

Dans le règne animal, une bonne hygiène conditionne la survie, surtout là où des milliers d'individus vivent en un espace restreint, comme dans une ruche d'abeilles ou dans un nid de fourmis ou de termites. Ces petits animaux la pratiquent avec une perfection qui ne peut que susciter l'étonnement.

Comme souvent dans l'histoire des sciences naturelles, ce fut un échec inexplicable qui fraya la voie à une formidable découverte. Le chercheur français Rémy Chauvin et le Dr Lavie, son collaborateur, voulaient, au départ, faire simplement l'inventaire de tous les bacilles et de toutes les bactéries qu'une abeille rapporte à la ruche avec ses vols quotidiens. Chez les mouches et chez d'autres insectes, une telle recherche est facile. On les fait se promener sur un bouillon de culture et aussitôt se développe, à partir de chaque

empreinte de pas, une riche floraison de bactéries, qu'on peut examiner par la suite. Étrangement, les abeilles testées de la même manière n'en laissèrent aucune trace, bien qu'il fût établi qu'elles étaient entrées en contact, chemin faisant, avec une grande quantité de bactéries. A la suite de ce constat, le Dr Lavie effleura avec un fil de platine les poils et toute la surface corporelle d'innombrables abeilles. Ce fut en vain. « Nous nous regardâmes abasourdis, se souvient le professeur Chauvin. Je sentis un étrange frisson parcourir mon échine, comme chaque fois lorsque j'ai le sentiment de me trouver au seuil d'une nouvelle découverte. »

Par la suite, il réussit à prouver que tout le corps de l'abeille est recouvert d'un antibiotique qui tue toutes les bactéries avec lesquelles l'insecte entre en contact.

Les abeilles recouvrent les rayons de la ruche d'un second antibiotique, elles en mélangent au pollen un troisième, en introduisent un quatrième dans la nourriture de la reine et un cinquième dans le miel. Les savants français en trouvèrent un sixième dans la cire d'abeille.

Les insectes cueillent cette cire sur les boutons des peupliers et d'autres arbres et l'utilisent pour rendre la ruche étanche à l'égard de la pluie, des courants d'air et des fourmis. L'antibiotique qu'elle contient est d'une efficacité exceptionnelle. Il empêche, entre autres, la croissance des champignons et empêche l'éclosion de toutes sortes de germes. Même des pommes de terre et des semences de blé, que le Dr Lavie avait déposées dans une ruche, ne germaient plus. Ce sont donc les antibiotiques qui empêchent qu'une ruche ne se transforme en un tas de fumier où fermentent les bactéries ou en un paradis des mauvaises herbes.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, la production et l'utilisation de ces six antibiotiques, considérées après coup, se révèlent comme indispensables. Car, sans un service sanitaire fonctionnant à la perfection, le rassemblement de 50 000 êtres vivants dans un espace restreint serait aussi menacé par les épidémies qu'un camp où l'on aurait entassé 50 000 hommes sans contrôle médical.

Il faut ajouter qu'au moment où paraît ce livre, la recherche apicole n'a pu éclaircir encore de quelle façon les mellifères sont en possession de ces médicaments vitaux, et comment il se fait que ces êtres minuscules préparent et utilisent l'antibiotique adéquat au bon endroit.

Il n'en demeure pas moins qu'une ruche d'abeilles est, du point de vue de l'hygiène, bien en avance sur un hôpital moderne.

Entre-temps on a trouvé aussi un antibiotique dans le poison sécrété par la glande de l'aiguillon des fourmis d'Amérique. On peut donc supposer que dans les fourmilières l'engouement pour les médicaments est aussi grand que chez les abeilles.

Tiré du livre de Dröscher par B.L.

Histoire de l'abeille

Les races d'abeilles

L'abeille fait partie de la classe des hyménoptères avec, par exemple, les fourmis et les guêpes.

Les abeilles d'Europe et d'Afrique sont classées dans le genre *Apis mellifera*, ce qui veut dire «porteuse de miel», bien que cette noble substance soit préparée plutôt que récoltée par l'abeille. En Amérique et en Australie, c'est l'homme qui a introduit l'abeille genre *Apis*.

Toutes les races sont interfertiles et cela ne va pas sans certains inconvénients; il est en effet difficile de conserver des lignées pures. Seuls les déserts, les hautes chaînes de montagnes ou la mer peuvent opposer une barrière efficace au métissage.

L'aire glaciaire a cantonné les hyménoptères dans les péninsules de la Méditerranée et au cours des siècles des races spécifiques se sont différenciées.

Ainsi la race noire européenne, l'*Apis mellifera mellifica* de nos ancêtres, tire son origine de la péninsule ibérique. De là, elle a conquis toute l'Europe jusqu'à l'Oural, excepté l'Italie et les Balkans. Brune de robe, dotée d'une langue de 5,7 à 6 mm, elle se développe lentement au printemps. Elle hiverne bien sous toutes les latitudes mais tient mal aux cadres. Cette abeille, qui n'existe plus chez nous à l'état pur, est bien adaptée aux miellées tardives.

L'Italie, entourée de hauts sommets et de mers, a pu conserver sans métissage son *Apis mellifera ligustica*. C'est une race de belle couleur jaune, douce quand elle n'est pas croisée, possédant une langue de 6,6 à 6,8 mm. Peu essaimeuse, elle est par contre assez pillarde et dérive passablement. Elle pose, sous certains climats, des problèmes d'hivernage. Enfin rappelons qu'elle connut, avant la Dernière Guerre mondiale, un beau succès en Amérique.